

## Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 24 janvier 1765

**Auteur : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitM. Thiébault, qui aura l'honneur de remettre cette lettre à...

RésuméL. d'introduction pour Thiébault, professeur de grammaire.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.09

Identifiant716

NumPappas580

### Présentation

Sous-titre580

Date1765-01-24

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

### Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 22, p. 392-393

Lieu d'expéditionParis

DestinataireFrédéric II

Lieu de destination Potsdam  
Contexte géographique Potsdam

## Information générales

Langue Français  
Source impr., « Paris », 1 p.  
Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Bruce, XXIV, 22, pp. 392-393  
24 janvier 1765 D'Alembert à Frédéric II

0580  
• 716

392 X. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

M. Toussaint, \* dont j'ai fait l'acquisition. Sa science est plus humaine que celle de l'autre. Toussaint est un habitant d'Athènes, et Lambert un Caraïbe, ou quelque sauvage des côtes de la Caraïbe. Cependant, jusqu'à M. Euler, toute l'Académie est à genoux devant lui, et cet animal tout crotté du boubrier de la plus crasse pédanterie reçoit ces hommages comme Caligula recevait ceux du peuple romain, chez lequel il voulait passer pour dieu. Je vous prie que ces petites anecdotes de notre Académie ne sortent pas de vos mains. Il n'en est pas de même de ce corps, qui en peut imposer de loin, si on l'examine en détail: il me paraît que nous avons une idée de perfection dans l'esprit que nous attribuons volontiers aux objets placés dans le lointain, mais dont nous rabattons facilement la plus grande partie dès que la proximité nous permet de scruter ces objets et d'en développer les propriétés. Vous êtes un de ces hommes heureux qui gagnent à mesure qu'on les approfondit davantage; mais il semble que vous vous refusez à l'accroissement de l'estime qu'on ne saurait vous refuser, et que vous vous cachez dans une impasse de Paris pour vous dérober à la gloire. Quoi que vous fassiez, vous ne réussirez pas chez moi. C'est ce que je vous prie de croire, etc.

22. DE D'ALEMBERT.

Stue.

Paris, 24 janvier 1765.

M. Thiébault, qui aura l'honneur de remettre cette lettre à Votre Majesté, est le professeur de grammaire sur lequel V. M. a bien voulu jeter les yeux à ma recommandation. Je supplie très-humblement V. M. de vouloir bien l'honorer de ses bontés et de sa protection; j'ai tout lieu de croire qu'il s'en rendra digne par ses talents, par son caractère et par sa conduite. Dès qu'il a su que V. M. l'avait agréé, il a eu le plus grand empressement d'al-

\* Voyez ci-dessus, p. 17.

ler se mettre à ses pieds, et de lui demander ses ordres, dont j'espère qu'il s'acquittera avec tout le zèle et toute la capacité possible.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

23. DU MÊME.

SIRE,

Paris, 1<sup>er</sup> mars 1763.

M. Helvétius doit partir incessamment pour aller mettre aux pieds de V. M. son admiration et son profond respect; c'est un hommage, Sire, que tous les philosophes vous doivent, et qu'un philosophe comme lui est bien digne de rendre à un prince tel que vous. J'ose espérer que V. M., en connaissant sa personne, ajoutera encore à l'idée avantageuse qu'elle avait déjà de ses talents et de ses vertus: l'accueil qu'il recevra d'elle le consolera des persécutions que lui ont suscitées des fanatiques qui font à eux tous moins de bonnes actions dans toute leur vie qu'il n'en fait dans un jour, et qui ont trouvé plus court et plus facile de brûler son livre que d'y répondre.

Je ne suis pas, Sire, dans le cas de dire à M. Helvétius ce qu'Ovide disait à ses vers: «Vous irez sans moi, et je ne vous porte point envie:»<sup>b</sup> car j'envie d'autant plus le bonheur dont il va jouir, que je l'ai déjà goûté. Mais ma santé longtemps dérangée et encore chancelante ne me permet pas ce voyage, et je me plains d'elle avec plus de raison que Louis XIV, dans l'*Épître* de Boileau, ne se plaint de sa grandeur, qui l'empêche de passer le Rhin à la vue de l'ennemi. La privation que mon état me fait éprouver aujourd'hui est la plus fâcheuse diète à laquelle il m'ait

<sup>a</sup> Voyez t. XIX, p. 295.

<sup>b</sup> *Tristes*, livre I, élégie 1, v. 1. Voyez t. XXI, p. 24.

\* Louis, les animant du feu de son courage.

Se plaint de sa grandeur, qui l'attache au rivage.

Boileau. *Épître IV, Au Roi*, vers 113 et 114.